

Jeanne d'Arc à Chinon

DOCUMENTAIRE N. 561

On ne parlait alors que de la guerre. Tout être en était atteint, dans son cœur et dans sa chair, comme d'une maladie chronique à laquelle on n'entrevoyait pas de remède humain. Mais, selon une vieille prophétie de Merlin inspirée des doctrines druidiques, les maisons du soleil se bouleverseraient, les signes du Zodiaque entreraient dans la lutte, et sur le dos de l'archer du ciel, le Sagittaire, une vierge descendrait qui écraserait sous son talon le démon anglais. Une vieille tradition ajoutait même que cette vierge sortirait de la ville du Bois Chenu, située sur les marches de Lorraine.

En sauvant la France, cette envoyée de Dieu réparerait l'œuvre de l'envoyée de l'Enfer: Isabeau de Bavière. La prophétie devait se réaliser. Jeanne, fille du paysan Jacques d'Arc et d'Isabelle Romée, allait volontiers prier Notre-Dame en une chapelle proche des rives de la Meuse, où s'étirait le *Bois Chenu*, parmi lequel s'élevait un hêtre, beau comme un lys, l'arbre des dames, c'est-à-dire des fées. Le Dimanche des Fontaines, nous rappelle Wallon, les garçons et les jeunes filles s'y livraient aux ébattements de leur âge, chantaient, cueillaient des fleurs dans les prairies d'alentour pour en faire des guirlandes, et souvent au retour, Jeanne prenait le chemin de la chapelle chérie et suspendait à l'image de la Vierge les guirlandes qu'elle avait elle-même tressées.

Aucun écolier de France n'ignore que, se trouvant dans son jardin, un jour d'été de l'année 1423, Jeanne entendit pour la première fois une voix qui l'exhortait à la sagesse et à la piété. Une autre fois, dans une grande lumière, elle vit d'éblouissantes figures, dont l'une avait des ailes: c'était l'archange St-Michel. C'est lui qui lui commanda le premier de secourir le roi de France, en lui promettant que Ste-Catherine et Ste-Marguerite l'assisteraient...

Dans tous les manuels d'histoire, on rapporte les difficultés que Jeanne rencontra, quand elle s'ouvrit autour d'elle de son projet surhumain. Mais elle disait qu'elle préférerait, plutôt que de désobéir à ses saintes, user ses jambes jusqu'aux genoux, et sa foi l'emporta.

Les habitants de Vaucouleurs se cotisent pour lui offrir un cheval; elle quitte sa robe de bure pour des vêtements d'homme, qu'on lui a faits « pour l'amour de Dieu », et,

le 23 février 1429, elle s'éloigne à jamais de son village, avec Colet de Vienne, messager du roi, un archer, deux autres soldats et deux servants.

Les dangers du voyage étaient grands, tant du fait des ennemis que du fait des brigands. Elle-même rassurait ses compagnons en leur disant que Dieu lui faisait sa route et que ses frères du Paradis l'instruisaient de ce qu'elle devait faire.

Avec sa petite escorte Jeanne franchit la Marne, l'Aube, la Seine, passe par Auxerre, Ville bourguignonne, donc ville ennemie. Mais qu'avait à craindre la guerrière prédestinée? La cité d'Auxerre n'avait-elle pas pour patron St-Germain, qui, de longs siècles plus tôt, avait béni Ste-Geneviève? Tandis que Jeanne écoutait la messe dans la cathédrale, ne la bénissait-il pas à son tour?

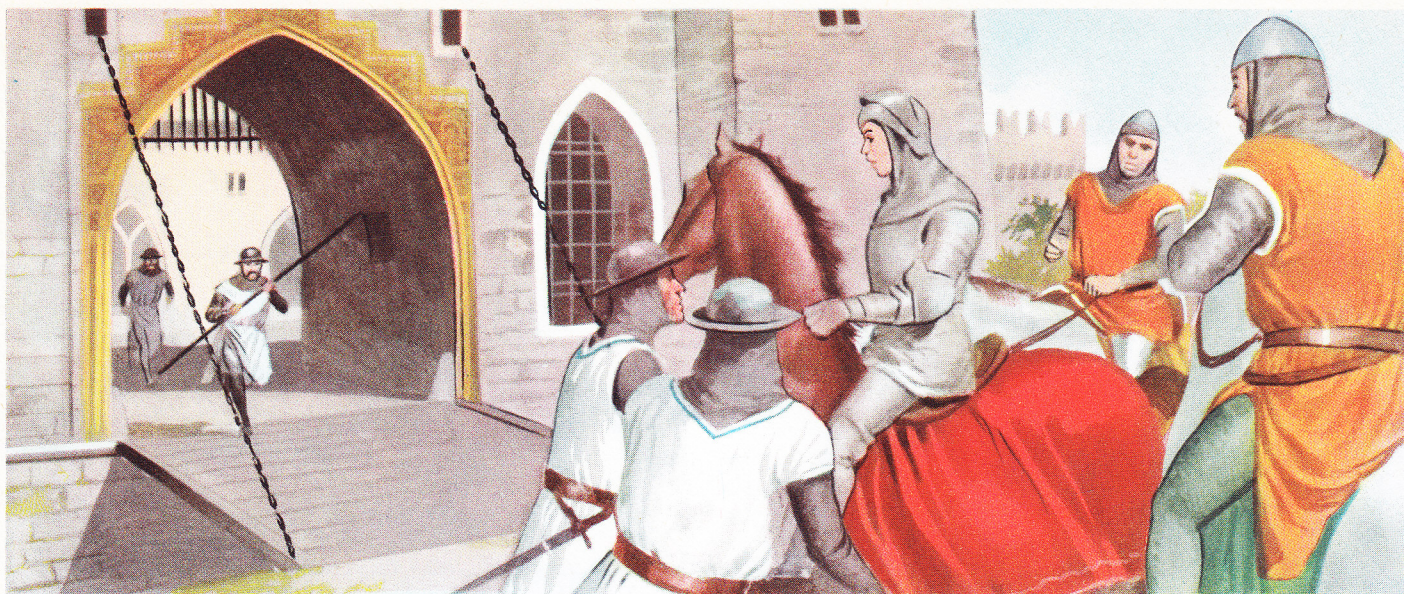
Tournant le dos au Morvan, Jeanne va maintenant se diriger vers Gien, où elle se retrouvera en terre dauphinoise, et, de là, gagnera Chinon, par le Berry.

Selon un récit qui n'est peut-être qu'une légende, avant de parvenir à Chinon, Jeanne et ses compagnons tombèrent dans une embuscade que leur avaient dressée, les uns disent, des brigands, les autres, La Trémouille, qui, secrètement averti de sa venue, aurait voulu lui tendre un piège. Mais sitôt qu'ils aperçurent Jeanne, les hommes qui avaient pour mission de s'emparer d'elle, de la tuer peut-être, furent tellement frappés d'émerveillement qu'ils restèrent cloués sur place. Et bientôt Jeanne parvient à Fierbois, d'où elle fait avertir le roi de France de son arrivée. Il faut qu'il la reçoive: elle a fait 150 lieues pour le voir.

A ce moment, rapporte Henry Martin, deux influences opposées continuaient à se disputer le roi sur les débris du royaume. C'était d'une part la belle-mère de Charles VII, la douairière d'Anjou et de Naples, Yolande d'Aragon, habile femme, tête politique qui avait tâché de réunir les maisons de Bourgogne, de Bretagne, d'Anjou, d'Orléans, de Lorraine, autour de trône, contre les Anglais. D'autre part, tous les favoris, La Trémouille en tête. Ne croyant pas à la reconquête du royaume, il semble satisfait pourvu que son maître conserve quelques lambeaux de province, où il règne sous



Exhortée par l'Archange Saint Michel à courir au secours du Roi de France, Jeanne quitte son village avec une petite escorte de guerriers fidèles. Selon une légende, la jeune fille tomba dans une embuscade, peut-être tendue par des brigands, ou par des ennemis, mais elle en sortit indemne.



Quand Jeanne arriva à Chinon pour rencontrer le Roi, devant la Porte Dorée du Château elle trouva son chemin barré par quelques hommes d'armes de Charles VII.

le nom de Charles VII, avec des mercenaires étrangers à ses gages.

Le château de Chinon, où s'était établi le roi, était une position d'une force exceptionnelle. Thibaut le Tricheur, le premier des comtes de Touraine, l'avait fait élever en 935, sur l'emplacement d'un autre château qui, au moment de l'arrivée des Francs en Gaule, constituait déjà une défense importante, au-dessus de la ville. Henri II d'Angleterre en avait fait doubler les fortifications pour y mettre ses trésors à l'abri.

Philippe Auguste s'empara de Chinon en 1204; pour empêcher que d'autres pussent faire ce qu'il avait fait; il ordonna d'élever de nouveaux remparts autour du château. Charles VII y adjoignit la grosse tour, dite d'Argenton, et une autre encore, aujourd'hui détruite, sise près de la Porte Dorée. Les bâtiments étaient tournés, à l'intérieur des murailles, de trois châteaux juxtaposés. La Tour d'Argenton communiquait, par un souterrain, avec la maison Roberdeau, où vivait Agnès Sorel.

Quand elle se présenta devant la Porte Dorée, que gardaient des hommes bardés de fer, Jeanne fut d'abord repoussée. Il fallut (nous citons à nouveau Henry Martin) que la

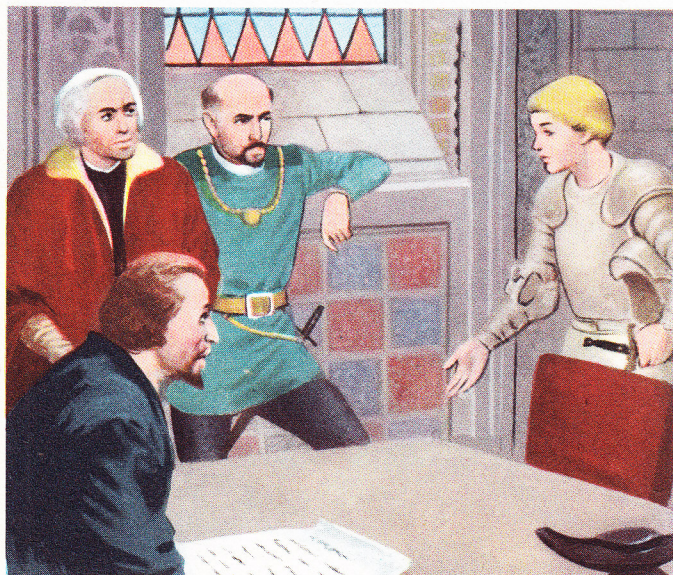
belle-mère de Charles VII et ses amis, aidés par le cri populaire, forçassent le roi, pied à pied, dans ses résistances. Ils obtinrent à grand-peine que Jeanne fût interrogée par des conseillers du roi, puis par des gens d'Eglise. Elle ne voulait d'abord parler à personne qu'au roi. Elle consentit cependant à apprendre aux commissaires l'objet de sa mission. Elle leur déclara que le Roi du Ciel l'avait chargée de faire lever le siège d'Orléans et de conduire le Dauphin à recevoir son sacre à Reims, mais qu'elle avait certaines choses à dire au roi seul. Sur le rapport des commissaires, après de nouvelles discussions, le roi accorda enfin audience à la Pucelle le quatrième jour de son séjour à Chinon. On raconte qu'à l'instant où elle entrait au château, elle entendit un soldat proférer une grossière plaisanterie sur son compte, en bas-phémant et reniant Dieu: « Ah! en nom Dieu, s'écria-t-elle, tu Le renies, et pourtant tu es si près de la morte ». Une heure après, cet homme tomba dans l'eau et se noya.

Peu s'en fallut que les portes ne se refermassent devant la Pucelle. Le roi hésita jusqu'au dernier moment. Le comte de Vendôme introduisit enfin Jeanne dans le château. C'était le soir du 2 février 1429. Dans la grande salle, éclairée de chandelles rouges ou bleues, étaient réunies près de trois cents personnes, chevaliers de haut rang et nobles dames. Celles-ci étaient assises sur des sièges bas. Dans des vases de bronze, des torches brûlaient. Les hommes portaient ces costumes bouffants aux épaules, étriqués à la taille, qui étaient devenus à la mode. L'air sentait la fumée et les parfums. Au milieu de ses compagnons, et volontairement perdu parmi eux, Charles VII n'avait rien qui le fit reconnaître pour leur maître. Ses jambes grêles, aux genoux cagneux, son nez trop gros, ses yeux qui semblaient offusqués de tout ce que ce monde pouvait leur présenter, n'avaient rien qui ne fût contraire à la majesté. Il était mal habillé, portant peut-être même l'un de ces vieux pourpoints auxquels il faisait remettre des manches.

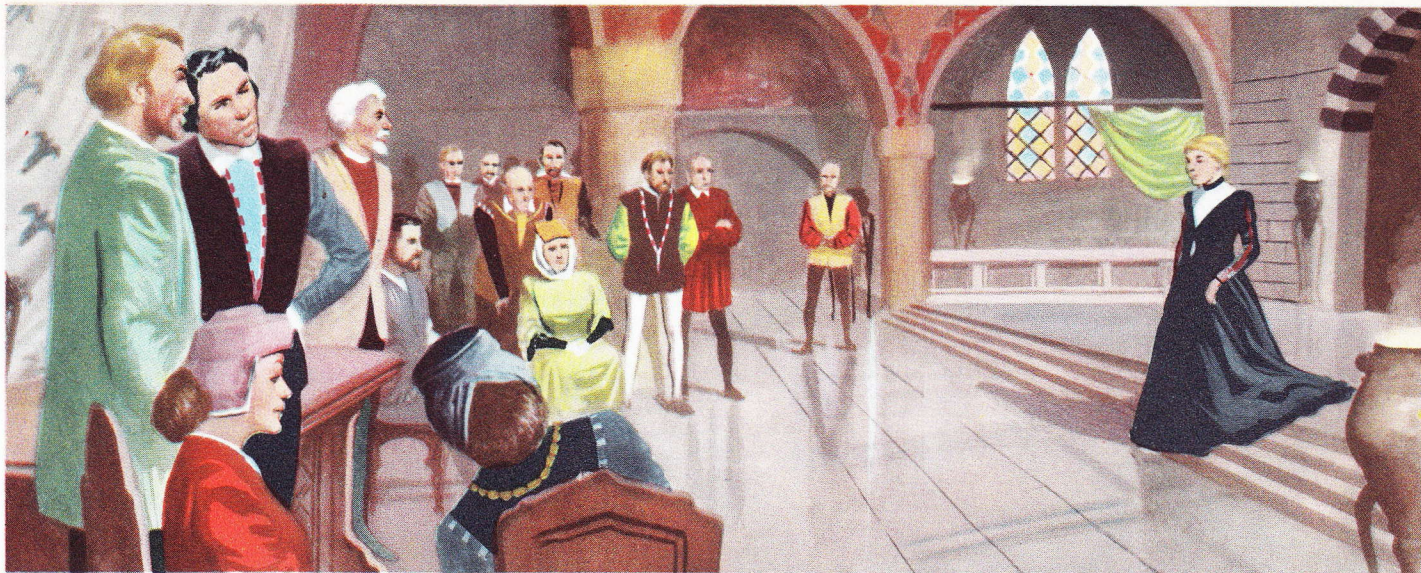
Jeanne d'Arc franchit le seuil de la salle. Elle était belle, musclée, pas très grande, mais de proportions harmonieuses.

Bien que le roi affectât de se tenir parmi les courtisans, comme étant l'un d'entre eux, Jeanne s'avança vers lui. Elle fit, nous dit Jean Chartier, les inclinations et révérences accoutumées de faire aux rois, ainsi que si elle eût été toute sa vie nourrie en la Cour. Et elle dit à Charles VII « Dieu vous donne bonne vie, gentil Roi ».

Le chambellan lui trouvait l'air d'une pauvre bergerette, et Charles VII maintenait qu'elle se trompait et qu'il n'était pas le roi. Mais elle continua de s'adresser à lui en prononçant ces mots: « Gentil Dauphin, j'ai nom Jeanne la Pucelle. Le Roi des Cieux vous fait par moi savoir que serez sacré



La Pucelle put péniblement se faire recevoir par quelques conseillers du Roi. Elle leur révéla la mission dont elle avait été chargée par le Roi des Cieux, insistant cependant pour être mise en présence du Roi à qui elle devait révéler quelque chose de secret.



Finalment quatre jours après son arrivée à Chinon, Jeanne était introduite auprès de Charles VII. Bien que le Roi se fût volontairement glissé parmi ses courtisans, sans le moindre signe dans ses vêtements pouvant le faire distinguer de ses compagnons, la Pucelle qui ne l'avait cependant jamais vu avant ce jour, se dirigea vers lui sans la moindre hésitation.

en la cité de Reims, comme lieutenant du Roi des Cieux, c'est-à-dire comme Roi de France ».

La Cour de Charles VII n'était pas facile à convaincre. On lui opposa que, si Dieu voulait délivrer le peuple de France, il n'avait pas besoin de secours de gens d'armes... A quoi elle répondit que les gens d'armes batailleraient et que Dieu leur donnerait la victoire, réponse qui justifie et que viennent éclaircir ces lignes de Charles Péguy: « Avec cette mission, avec cette vocation, avec toutes ces grâces, avec tous ces dons, avec cette présence constante de conseils, elle ne reçut jamais ni la grâce, ni le conseil, ni aucune faveur d'être invulnérable. Elle fit, comme tout le monde, une guerre comme tout le monde, moins heureuse que tant de saints, moins heureuse que tant de prophètes mêmes, et que tant de chefs du peuple d'Israël, les anges qui l'assistaient de leurs conseils ou les saints ne combattaient point à ses côtés. Jamais la prière de Jésus: « Penses-t-û que je ne puisse pas maintenant prier mon Père qui me donnerait aussitôt plus de douze légions d'anges? Comment donc s'accompliraient les Ecritures qu'il faut que cela arrive ainsi? » ne s'accomplit aussi pleinement dans une sainte, et nous rejoignons ici cette vocation, cette élection unique, cette imitation par laquelle on peut dire que de toutes les saintes, elle fut celle à qui certainement fut donné que sa vie sa passion et sa mort fussent imitées au plus près de la vie et de la passion et de la mort de Jésus ».

Séguin, un bien aigre homme, lui demanda quelle langue parlaient ses voix. Il s'attira cette réplique: « Meilleure que la vôtre! ». Il était Limousin...

Comment, parmi tant de railleries et d'hostilités, réussit-elle, enfin, à convaincre le roi? On a su, beaucoup plus tard, son secret, par le sire de Boisi, chambellan et confident de Charles VII: « Dans un moment de profonde désolation le roi avait prié Dieu, dedans son cœur, sans prononciation de paroles, que si vraiment il était l'héritier de la noble maison de France, que le Royaume dût lui appartenir, il Lui plût de lui garder et défendre, si non, qu'il lui donnât la grâce d'échapper sans mort ou prison et pouvoir se sauver en Espagne ou en Ecosse, qui étaient, de toute ancienneté, frères d'armes et alliés des rois de France ».

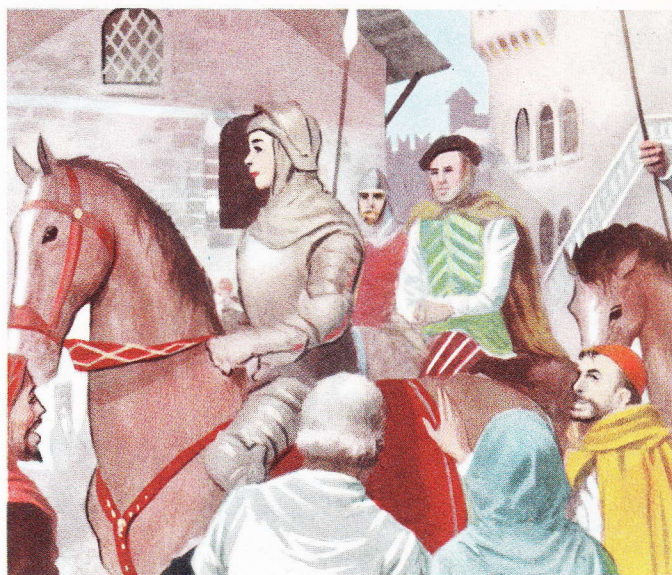
Cette prière, inconnue de tous, et qui n'avait même pas passé par les lèvres de celui qui l'avait « prononcée dedans son cœur », Jeanne la répéta en propres termes à l'oreille du roi. Tous les assistants remarquèrent la stupeur joyeuse qui se peignit alors sur le visage de Charles VII. On eût dit, rapporte Alain Chartier, témoin oculaire, que le roi venait d'être visité du St-Esprit lui-même.

Le roi déclara que Jeanne avait sa confiance et désormais

le château lui fut ouvert à toute heure. L'opinion publique acheva d'entraîner le gouvernement, qui hésitait encore. On parlait de la piété de Jeanne à l'église, on vantait son adresse et sa grâce à monter à cheval, à courre la lance, on admirait sa modestie et sa douceur. Quand les habitants de Chinon eurent appris qu'il y avait un Bois Chenus près du lieu de sa naissance, ils ne doutèrent plus qu'elle fût la Pucelle annoncée par Merlin.

Avant de se mettre en campagne, avec les gens d'armes que Charles VII consentait à lui donner, Jeanne, qui ne savait pas écrire, dicta pour le roi d'Angleterre une lettre, commençant par Jhésu Maria: « Faites raison au Roi du Ciel, de son sang royal. Je suis ici envoyée par Dieu pour vous bouter hors de toute la France. Et croyez fermement que le Roi du Ciel enverra plus de force à la Pucelle que vous ne lui en sauriez mener de tous assauts, à elle et à ses bonnes gens d'armes, et adonc verront lesquels auront meilleur droit, de Dieu du ciel ou de vous. Et faites réponse si voulez faire paix en la cité d'Orléans. Et si ainsi ne le faites, de vos bien grands dommages vous souviene. Ecrit ce Mardi de la semaine sainte (8 Mars 1429)...

Le roi d'Angleterre se gaussa de cet avis. Le 29 avril suivant, Jeanne arrivait au pied des murailles d'Orléans.



A la suite de son entrevue avec Jeanne, Charles VII consentit à lui confier une armée, avec laquelle elle se mit en marche en direction d'Orléans.

ENCYCLOPÉDIE EN COULEURS

tout connaître

ARTS

SCIENCES

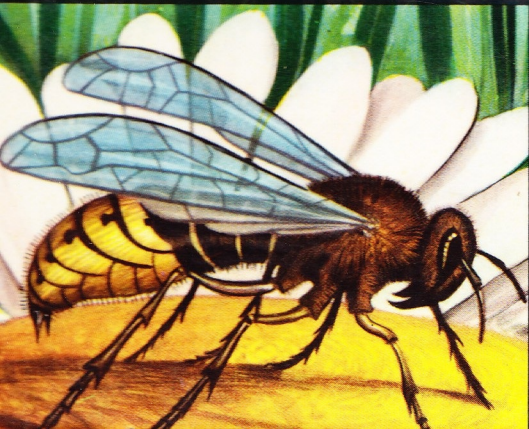
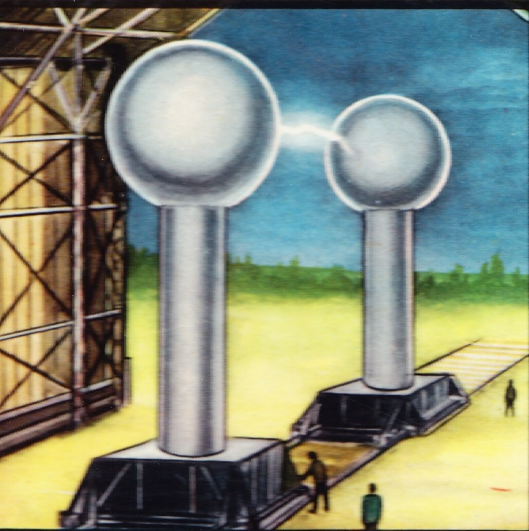
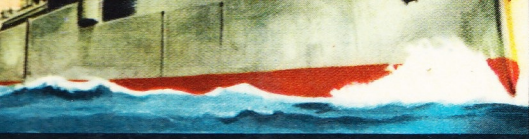
HISTOIRE

DÉCOUVERTES

LÉGENDES

DOCUMENTS

INSTRUCTIFS





VOL. IX

TOUT CONNAITRE

M. CONFALONIERI - Milan, Via P. Chielti, 8, - Editeur

Tous droits réservés

BELGIQUE - GRAND DUCHÉ - CONGO BELGE

AGENCE BELGE DES GRANDES EDITIONS s. a.
Bruxelles